# Visions de Russie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **30 (1922)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682499

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

veillance des délégués du Dr Nansen d'une façon absolument correcte.

Outre les fr. 100 000 alloués à notre expédition par le Conseil fédéral, nous avons reçu jusqu'à ce jour environ fr. 250 000. Notre expédition de la Croix-Rouge suisse est donc assurée; sa durée dépendra des sommes qui nous parviendront encore.

Les dons pour la mission suisse peuvent être adressés directement à notre compte de chèques postal III 42.00 à Berne. Les personnes qui désireraient alimenter les cuisines suisses du Comité de secours aux enfants pourront envoyer des dons en nature (aliments et vêtements) à M. Bosshard, Bubenbergplatz, à Berne, et l'argent au compte de chèques III 26, Berne (Comité de secours aux enfants affamés).

## Rapport télégraphique de M. Benjamin Robertson, commissaire de la Croix-Rouge britannique en Russie, du 4 février 1922

Sir Benjamin Robertson, l'expert connu de la famine indienne, vient de faire un voyage dans les régions affamées de la Russie avec M. Gorvin, représentant du Dr Nansen, à Moscou. Il a envoyé à l'action britannique de secours à la famine et à la Croix-Rouge britannique un message télégraphique qui confirme absolument les données du Dr Nansen.

« J'ai visité les provinces de Saratov et de Samara et j'ai trouvé la situation encore plus grave que les rapports ne m'avaient induit à le croire. Il ne reste véritablement plus de nourriture dans cette région, comme je l'ai vu moi-même en visitant les villages. La détresse est immense et les secours apportés désespérément insuffisants. On peut voir des familles entières, surtout les adultes, mourant littéralement de faim.

J'ai examiné avec soin le travail de l'Union internationale de secours aux enfants à Saratov et des Quakers à Bouzoulouk, organisations qui secourent, la première 250 000, la seconde 100 000 personnes. Il est organisé d'une manière pratique et systématique, et **je puis certifier que la nourriture atteint réellement et exclusivement ceux auxquels elle est envoyée.** Mais, à Saratov, les enfants seulement sont nourris et, à Bouzoulouk (gouvernement de Samara), on commence seulement maintenant à nourrir 30 000 adultes. Les autorités locales distribuent des rations à un certain nombre d'adultes, mais pas en quantités suffisantes pour éviter une grande mortalité, qui, dans quelques endroits, atteindra probablement la moitié de la population adulte pendant les mois prochains. »

## Visions de Russie

« Sur la route défoncée et vide qui serpente à travers la steppe brûlée, un cheval squelette tire péniblement une charrette de moujik. L'homme se traîne à côté, l'œil vague et comme n'osant regarder la vieille et les deux enfants qui, exténués, gisent au fond du primitif véhicule. De temps en temps, il scrute l'horizon; mais rien n'apparaît dans la lumière ardente et sur la route il ne voit que des osse-

ments poudreux. De la masse humaine qui alourdit la charrette, une forme se lève. C'est la grand'mère. Elle porte à ses lèvres un objet informe.

« — Tu as trouvé quelque chose? demande l'homme.

— C'est le chiffon qui enveloppait le lard cet hiver. Tu le veux?

— Donne toujours.

Le moujik suce la guenille puis dit:

— Et les enfants?

— Ils dorment. Ça vaut mieux, mais la petite a un drôle de sommeil.

Le jour meurt. Le cheval s'arrête et tombe. Il ne se relèvera plus. Le moujik se couche dans le fossé. La grand'mère marmotte ou râle, il ne sait pas très bien. Quand le soleil rougit la steppe, il se lève sans force et veut réveiller les siens. Mais la face de la vieille est déjà pétrifiée par la mort et la petite fille délire. Alors, comme fou, le moujik soulève le garçon blême qui, seul, vit encore, et le prenant par la main, il s'en va, titubant par les ornières de la route. »

Voilà encore le récit publié par le correspondant du *Novy Mir*, sous le titre « Silence », et qui décrit une heure passée dans un hameau de la région de Samara:

« Il fait calme au village.

Ce calme est le trait caractéristique de la faim. Je dirais même: non pas le calme, mais le « silence ». Un silence lugubre, sinistre, de cauchemar. Pas de bruit, pas de mouvement, pas de désespoir, mais une sorte de résignation surhumaine.

Sans murmure et soumis, le village — le village entier — va au-devant de la mort.

En attendant, disent les moujiks, nous mangeons l'herbe et les feuilles de bouleaux, mais dès que viendront les froids et qu'il n'y aura pas de feuilles, alors nous mourrons tous.

Ils ont même calculé les dates.

Jusqu'au début de novembre, nous tiendrons..... Pour la Noël, nous serons tous au tombeau.

Il fait calme au village. Et dans ce calme lugubre, dans ce silence funèbre, il y a quelque chose de solennel. Mes compagnons et moi, nous enlevons nos chapeaux tout à fait inconsciemment. Tous, nous avons l'impression d'être dans la maison d'un mort. Et n'est-ce pas ainsi, en vérité? Est-ce qu'ici, dans le village Semeïkino, la mort ne se promène pas dans les rues? »

# Histoire de la peste, racontée aux enfants

La peste, ou la « peste noire », comme on l'a souvent appelée, est une terrible maladie qui, dans les anciens temps, faisait mourir des centaines de gens. De nos jours, elle n'est plus très commune en Europe, mais on la rencontre encore en Orient, par exemple en Inde, d'où elle se répand parfois dans d'autres pays. Chacun devrait donc connaître cette maladie et les moyens de l'enrayer. Chose des plus curieuses, la peste est souvent propagée par les rats! Mais il y a bien d'autres choses intéressantes à dire sur son compte.

L'histoire de la peste remonte à 3000 ans en arrière au temps où les Philistins combattaient les Israélites en Canaan. Déjà dans ce temps-là le peuple s'était aperçu que les rats et les souris avaient quelque chose à faire avec ce fléau puisque, lorsque les Philistins tombaient malades, ils se fabriquaient de petites statues do-